

Les châteaux de Saché et de l'Islette

Colette Ricci

Nichés au cœur de la Touraine, dans un cadre verdoyant onirique traversé par le cours paisible de l'Indre, deux châteaux romantiques ont constitué le programme de cette journée. Durant quelques années, ces deux demeures ont hébergé trois artistes prestigieux du XIX^{ème} siècle : un écrivain et deux sculpteurs.



A l'origine logis de la fin du XV^{ème}, le château de Saché fut modifié par l'ajout de deux ailes aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, puis réaménagé au XIX^{ème} par Jean Margonne, son propriétaire de l'époque. De là, la qualification de Saché par Balzac « *de débris de château* ». Saché fut, pour le célèbre écrivain tourangeau, un refuge le mettant à l'abri de ses créanciers parisiens et un havre de paix pour écrire et soigner ses problèmes de santé. De 1825 à 1848, reçu par Jean Margonne l'ami de ses parents, il y fit une dizaine de séjours où, tout en nourrissant son inspiration, il glanait les décors et les personnages qui animaient ensuite sa Comédie humaine. Ainsi le papier peint vert et la frise mythologique de la salle à manger de



Saché lui inspira le décor du salon de la pension Vauquer dans « le Père Goriot » et c'est dans la vallée de

l'Indre environnante qu'il situa « Le lys dans la vallée ».

Dans la petite chambre qui lui était réservée au second étage du château, Balzac s'imposait un rythme de travail infernal, stimulé par l'absorption de grandes quantités de café. En novembre 1831, il écrivait à son amie Zulma Carraud d'Issoudun : « *je vis sous le plus dur des despotismes, celui qu'on se fait à soi-même. Je travaille nuit et jour. Je suis venu me réfugier ici au fond d'un château, comme dans un monastère* ».



Au calme dans sa chambre, seule la cloche qui annonçait le souper lui était désagréable car elle l'arrachait à son travail de forcené. Après le repas, il se retrouvait dans le grand salon décoré d'un étonnant papier peint en trompe-l'œil donnant l'illusion d'être dans un théâtre. Là, « *Balzac avait pour habitude de donner en spectacle [...] les personnages de ses romans. Il gesticulait, se levait et arpentait le grand salon, poursuivant son récit par cœur, quoiqu'ayant son manuscrit en main* » rapporta plus tard le petit-cousin de Monsieur Margonne. Parfois la soirée se terminait tard par des parties de whist ou de tric trac avec son hôte.

Saché, aujourd'hui propriété du Conseil Général, est devenu musée Balzac pour rendre hommage au grand écrivain par son dernier propriétaire privé. Il présente de nombreux documents retraçant la vie et l'œuvre d'Honoré de Balzac : des feuillets manuscrits corrigés, des ouvrages imprimés annotés, des photos de famille, des portraits peints et des lettres notamment adressées à Mme Hanska, une richissime comtesse polonaise par son mariage. Retirée dans son vaste domaine ukrainien, pour tromper son ennui elle dévorait des romans français : c'est en lisant des ouvrages de Balzac, qu'elle conçut pour lui une vive admiration. En 1831 débuta une correspondance enflammée entre la comtesse polonaise et l'écrivain français. Mais durant les dix-huit ans d'échange épistolaire, ils se rencontrèrent peu. Devenue veuve en 1841, le mariage ne put avoir lieu qu'au printemps 1850, six mois avant le décès de Balzac. Avec son intérieur 1830 reconstitué par son ancien propriétaire, Saché ressuscite l'homme et son œuvre.

Au rez-de-chaussée du manoir, une salle présente du matériel d'imprimerie du XIX^{ème} pour rappeler que Balzac fut imprimeur avant d'être romancier. Une seconde est consacrée aux sculptures d'Auguste Rodin sur Balzac, sculptures qui font le lien avec le château de L'Islette visité l'après-midi.

A quelques kilomètres de Saché, « dans une des plus délicieuses vallées de Touraine » selon Balzac, se dresse le **château de L'Islette**, demeure privée ouverte au public depuis 2010. C'est par un charmant petit pont en bois qu'on franchit l'Indre pour accéder à la blanche demeure. Avec son corps de logis à trois étages couronné d'un chemin de ronde avec mâchicoulis et flanqué de deux grosses tours rondes, ce château Renaissance du début du XVIème rappelle Azay-le-Rideau situé à proximité ; une similitude non fortuite puisque ce sont les mêmes ouvriers qui ont œuvré sur les deux chantiers de construction.

Malheureusement le comblement des douves et l'arasement du sommet des tours au début du XIXème siècle, lui ont enlevé de la grâce par rapport à son royal voisin. A l'Est, la pierre blanche du tuffeau se mire dans les eaux vertes de l'Indre, la silhouette aux murs recouverts de végétation de l'ancien moulin, lui répondant sur la rive du canal de dérivation.



Précédée des parterres du jardin à la française, c'est par la façade Sud qu'on pénètre dans le château par une porte monumentale où de part et d'autre subsistent les rainures de l'ancien pont levis. Dans la tour orientale se situe la chapelle au plafond à ogives parsemé d'étoiles d'or sur fond bleu foncé, et récemment restauré. Dans le corps de logis, une vaste salle a été aménagée en un émouvant musée consacré à Auguste Rodin et Camille Claudel, en souvenir des séjours qu'ils firent durant quatre ans à partir de 1890 pour travailler et vivre leurs amours tumultueuses. Des lettres et des photos d'œuvres dont le groupe de « L'Eternel printemps » attestent de la passion précoce éprouvée par Rodin pour son élève, sa muse, puis sa collaboratrice. Mais la nature exclusive et la jalousie malade de Camille rendaient à cette dernière insupportable l'attachement de Rodin pour sa fidèle compagne de plus de vingt ans, Rose Beuret. Craignant de perdre Camille en 1886, Rodin lui rédigea un contrat, lui promettant l'exclusivité et le mariage !

Pour la réalisation de la sculpture de Balzac commandée pour la ville de Paris, Rodin s'installa au château de l'Islette en 1889 et sillonna la région en quête d'un modèle de forte corpulence semblable à celle de l'écrivain. Dès l'année suivante, il installait Camille auprès de lui. Tandis que Rodin faisait poser un voiturier, Camille exécutait le buste de la petite-fille des propriétaires : « La petite châtelaine ».



Rodin étant rentré à Paris, elle lui écrivit : « Vous ne pouvez vous figurer comme il fait bon à L'Islette. Je me suis promenée dans le parc [...] C'est si joli là ! Si vous êtes gentil à tenir votre promesse, nous connaissons le paradis ». Malgré sa promesse écrite, Rodin n'entendait pas quitter Rose dont il avait un fils. Camille exprima alors sa souffrance et sa jalousie dans la réalisation de « L'Age mûr », autoportrait d'une femme humiliée qui tente de retenir vainement son amant, Rodin ayant choisi le retour vers Rose, représentée par Camille sous les traits d'une vieille femme. Du passage de ces deux artistes, il ne reste concrètement que l'emplacement de la chambre de Camille Claudel au second étage de la tour orientale, occupée par les propriétaires.

La plus belle pièce du château située au premier étage est le grand salon, immense salle meublée Louis XIII, dotée d'une splendide décoration picturale du début XVIIème. Au-dessus des murs tendus de rouge, les impostes des portes revêtus de paysages bucoliques, la frise et le plafond à la française recouverts de fleurs, en font une pièce remarquable. Les ornements des boiseries du soubassement des murs sont quelque peu dissimulés par l'ameublement et sur le manteau de la cheminée monumentale est présente une peinture religieuse.

Si le château de Saché demeure imprégné du souvenir de Balzac, le château d'Islette vibre toujours des amours tragiques d'Auguste Rodin et Camille Claudel, même si les lieux ont conservé peu de traces concrètes de leur séjour.

Civaux, Chauvigny et St Savin

Brigitte Tisserand

C'est par une matinée froide et brumeuse d'octobre que les amis de Musées de Châteauroux ont découvert, en compagnie d'une guide, l'extraordinaire **nécropole mérovingienne de Civaux**.



Cette ancienne nécropole ceinte de couvercles de sarcophages plantés en terre tels des menhirs renferme des centaines de coffres de pierre.



Aujourd'hui les historiens pensent que cette nécropole est à mettre en relation avec la christianisation précoce du lieu.

Dans la petite église pré romane de Saint-Pierre les Eglises, les Castelroussins ont admiré sur les murs de l'abside des fresques carolingiennes réalisées au IX^e siècle illustrant le cycle de la Nativité, la Crucifixion et un épisode de l'Apocalypse.

La visite s'est poursuivie à **Chauvigny** cité médiévale juchée sur un promontoire rocheux dominant la Vienne. Au cœur de la cité s'élève la collégiale Saint Pierre construite au XII^e siècle ; elle figure parmi les fleurons de l'art roman. A l'intérieur, la clarté des lieux est surprenante, les colonnes sont enduites de couleurs claires, l'élévation des voûtes donne au monument légèreté et lumière. Toute la

richesse de la collégiale est réunie dans le chœur ; il comprend six colonnes surmontées de chapiteaux rehaussés d'un jeu de couleurs ocre-jaune, ocre-rouge très bien conservés, travail d'un certain Gofridus.



L'abondance des thèmes illustrés et leur portée symbolique (vie de la Vierge et de Jésus, profusion d'animaux et de monstres) donnent aux chapiteaux de la Collégiale une richesse incomparable.



Après un réconfortant déjeuner, le groupe a achevé sa visite de la ville haute. Bâties sur le même promontoire, on peut observer les restes de cinq châteaux : le château Baronnial imposant édifice des XI^e et XV^e siècles, le château d'Harcourt mieux conservé, le château de Montléon érigé au XIII^e siècle, le château de Gouzon et le château de Flins constitué d'un petit donjon du XII^e siècle.

Et c'est sous le soleil que les amis des Musées ont découvert **l'abbaye de Saint Savin** sur Gartempe et ses bâtiments conventuels. L'abbaye fondée sous Charlemagne a été édifiée pour les saints martyrs Savin et Cyprien. La construction et la décoration de l'église abbatiale actuelle durèrent de 1040 à 1090. Ne dérogeant pas à la règle romane, L'église est bâtie selon un

plan en forme de croix latine, tournée vers l'est pour indiquer le levant, la lumière et Jérusalem. La nef est précédée d'une tour porche surmontée d'une imposante flèche de style gothique édifée au XIV^e siècle.



La nef est la pièce maitresse de l'abbatiale. Longue de 42 mètres et large de 17 mètres, elle est divisée dans la largeur en trois vaisseaux. Les vaisseaux collatéraux sont percés en hauteur de fenêtres, donnant une

grande luminosité qui met en valeur la zone peinte. Elle comprend neuf travées. Attentif aux explications données par une guide, le groupe a admiré les splendides peintures qui décorent la voûte. Restaurées récemment elles font la célébrité du lieu classé par l'UNESCO. Les peintures de Saint-Savin correspondent aux fonctions et à la symbolique de chaque partie de l'église.

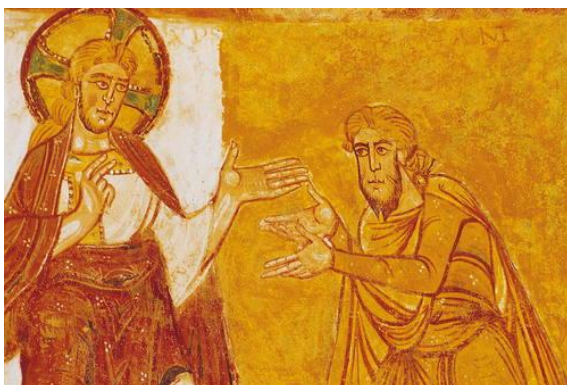
L'architecture sert de support aux peintures. Sous le porche on peut voir Jésus triomphant accueillant les fidèles. Les prophètes peints au sommet des colonnes jouent leur rôle de pilier de l'église. Les peintures de la nef représentent des scènes de l'Ancien testament et particulièrement de la Genèse et de l'Exode. Figurent ainsi des scènes évoquant : la création et la chute de l'homme, l'histoire d'Abel et de Caïn, Hénoc, l'histoire de Noé, de la Tour de Babel, d'Abraham, de Jacob, de Joseph et de Moïse.

Ces fresques ont été peintes directement sur les murs aux XII^e et XIII^e siècles, les couleurs verte, jaune et rouge se juxtaposent. Les visages des personnages restent inexpressifs mais leur corps est animé.

L'abbaye peut être considérée comme «La chapelle Sixtine du Moyen Age français».

Le bâtiment conventuel a été construit en 1682. Les différentes pièces sont rassemblées dans un même bâtiment : le réfectoire, la salle capitulaire au rez de chaussée, à l'étage les cellules des moines aujourd'hui aménagées en parcours scénographique.

Merci à Jean-Pierre Naturel pour l'organisation de cette belle et intéressante journée.





Le Renabec : la maison de Fernand Maillaud en Creuse

